

Texte ① Le malin génie et le doute radical

1 Je supposerai donc, non pas que Dieu, qui est très bon et qui est la souveraine source de
vérité, mais qu'un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, a
employé toute son industrie¹ à me tromper ; je penserai que le ciel, l'air, la terre, les cou-
leurs, les figures, les sons, et toutes les autres choses extérieures, ne sont rien que des illu-
sions et rêveries dont il s'est servi pour tendre des pièges à ma crédulité, je me considérerai
5 moi-même comme n'ayant point de mains, point d'yeux, point de chair, point de sang ;
comme n'ayant aucun sens, mais croyant faussement avoir toutes ces choses ; je demeu-
rerai obstinément attaché à cette pensée, et si, par ce moyen, il n'est pas en mon pouvoir
de parvenir à la connaissance d'aucune vérité, à tout le moins il est en ma puissance de
10 suspendre mon jugement². C'est pourquoi je prendrai garde soigneusement de ne recevoir
en ma croyance aucune fausseté, et préparerai si bien mon esprit à toutes les ruses de ce
grand trompeur, que, pour puissant et rusé qu'il soit, il ne me pourra jamais rien imposer.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, 1641, I, trad. française de 1647 revue par Descartes,
in *Œuvres*, Gallimard, coll. La Pléiade, p. 272.

1. Ruse, habileté, ingéniosité.

2. C'est l'attitude sceptique par excellence : refuser d'affirmer ou de nier la réalité de ce qui se présente.

Texte ② Le point fixe : je pense, je suis

1 Mais que sais-je s'il n'y a point quelque autre chose différente de celles que je viens de
juger incertaines, de laquelle on ne puisse avoir le moindre doute ? [...] Moi donc
à tout le moins ne suis-je pas quelque chose ? Mais j'ai déjà nié que j'eusse aucun sens, ni
aucun corps. J'hésite néanmoins : car que s'ensuit-il de là ? Suis-je tellement dépendant
5 du corps et des sens, que je ne puisse être sans eux ? Mais je me suis persuadé¹ qu'il n'y
avait rien du tout dans le monde, qu'il n'y avait aucun ciel, aucune terre, aucuns esprits,
ni aucuns corps ; ne me suis-je donc pas aussi persuadé que je n'étais point ? Non certes,
j'étais sans doute si je me suis persuadé, ou seulement si j'ai pensé quelque chose. Mais il
y a un je ne sais quel trompeur très puissant et très rusé, qui emploie toute son industrie à
10 me tromper toujours. Il n'y a donc point de doute que je suis, s'il me trompe ; et qu'il me
trompe tant qu'il voudra, il ne saurait jamais faire que je ne sois rien tant que je penserai
être quelque chose. De sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné
toutes choses, enfin il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : Je suis,
j'existe, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en
15 mon esprit.

1. Résumé de la première Méditation.

Texte ① Le malin génie et le doute radical

1 Je supposerai donc, non pas que Dieu, qui est très bon et qui est la souveraine source de
vérité, mais qu'un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant, a
employé toute son industrie¹ à me tromper ; je penserai que le ciel, l'air, la terre, les cou-
leurs, les figures, les sons, et toutes les autres choses extérieures, ne sont rien que des illu-
sions et rêveries dont il s'est servi pour tendre des pièges à ma crédulité, je me considérerai
5 moi-même comme n'ayant point de mains, point d'yeux, point de chair, point de sang ;
comme n'ayant aucun sens, mais croyant faussement avoir toutes ces choses ; je demeu-
rerai obstinément attaché à cette pensée, et si, par ce moyen, il n'est pas en mon pouvoir
de parvenir à la connaissance d'aucune vérité, à tout le moins il est en ma puissance de
10 suspendre mon jugement². C'est pourquoi je prendrai garde soigneusement de ne recevoir
en ma croyance aucune fausseté, et préparerai si bien mon esprit à toutes les ruses de ce
grand trompeur, que, pour puissant et rusé qu'il soit, il ne me pourra jamais rien imposer.

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, 1641, I, trad. française de 1647 revue par Descartes,
in *Œuvres*, Gallimard, coll. La Pléiade, p. 272.

1. Ruse, habileté, ingéniosité.

2. C'est l'attitude sceptique par excellence : refuser d'affirmer ou de nier la réalité de ce qui se présente.

Texte ② Le point fixe : je pense, je suis

1 Mais que sais-je s'il n'y a point quelque autre chose différente de celles que je viens de
juger incertaines, de laquelle on ne puisse avoir le moindre doute ? [...] Moi donc
à tout le moins ne suis-je pas quelque chose ? Mais j'ai déjà nié que j'eusse aucun sens, ni
aucun corps. J'hésite néanmoins : car que s'ensuit-il de là ? Suis-je tellement dépendant
5 du corps et des sens, que je ne puisse être sans eux ? Mais je me suis persuadé¹ qu'il n'y
avait rien du tout dans le monde, qu'il n'y avait aucun ciel, aucune terre, aucuns esprits,
ni aucuns corps ; ne me suis-je donc pas aussi persuadé que je n'étais point ? Non certes,
j'étais sans doute si je me suis persuadé, ou seulement si j'ai pensé quelque chose. Mais il
y a un je ne sais quel trompeur très puissant et très rusé, qui emploie toute son industrie à
10 me tromper toujours. Il n'y a donc point de doute que je suis, s'il me trompe ; et qu'il me
trompe tant qu'il voudra, il ne saurait jamais faire que je ne sois rien tant que je penserai
être quelque chose. De sorte qu'après y avoir bien pensé, et avoir soigneusement examiné
toutes choses, enfin il faut conclure, et tenir pour constant que cette proposition : Je suis,
j'existe, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en
15 mon esprit.

1. Résumé de la première Méditation.